

# Détours autour du transfert : rencontre avec Clifford W. Scott

marie hazan

## Préambule : lettre à Clifford W. Scott

Montréal, September 8th, 1992

Dear Dr Scott,

I send you hereby a plan of the questions I thought we could work on during the interview for *Filigrane*.

When I called you the first time for an appointment, we had a very interesting misunderstanding! I was referred by François Peraldi. I was discussing with him about my training and wondering who I could consult for supervision. I would like, I told him, to see someone I didn't know, somebody who wouldn't be the analyst or the supervisor of some of my friends or colleagues and whom I wouldn't meet regularly at seminars and parties! He then gave me your name.

When I first called the *inconnu*, I realized how difficult it was to call from nowhere!

— « I am a psychoanalyst and you don't know me », I told you, when I finally could speak to you directly on the phone, having refused to negotiate an appointment with your secretary. I couldn't realize then how much this sentence was antinomic, paradoxal : Scott knows everybody! I didn't know that at that time : for me, he was the *inconnu*!

But I suppose you were surprised because you asked me : « from where are you? (to what I answered — puzzled — about my country of origine, adding : « what's the difference anyways! »). Are you calling from out of town? », you added!

Then I explained being sent by Peraldi, and we made an appointment. It was for me the beginning of a fascinating process where the topics of origine, of understanding at different levels and langage had a lot to do. It was two and a half years ago. We met more or less once a month until we began working on this interview.

THE QUESTIONS (première ébauche)

### 1) Primitive communication

The strongest impression I got listening to your interventions, since day one on the phone, had to do with what I called *primitive communication*. I had the feeling, when I was speaking about the case I came to see you for, that your answers had very little to do with the apparent level (the manifest) of my words. But I was really amazed many times to feel that it had to do with things I didn't say. So the question is :

What do you think of primitive communication? Do you « believe » in it?

### 2) Transmission of psychoanalysis

- a) What do you think about transmission of psychoanalysis? What do you think about the fact that many psychoanalysts amongst the « fondateurs » had analysed their friends, colleagues, and even their own children (Melanie Klein and Freud for instance)?
- b) Linked to the precedent question : how do you think psychoanalysts choose their « successors »?

### 3) Training

- a) What do you think about training?
- b) Would you like to talk about your own training?

### 4) The « others »

- a) What can you say about Melanie Klein, Winnicott, Margaret Little, Paula Heinman and other psychoanalysts you have known very well in England?
- b) What can you say about psychoanalysis and psychoanalysts in Montreal?  
I hope these questions will interest you. I am waiting for your feedback.  
Thanking you in advance, cordialement

Marie Hazan

## I. La formation psychanalytique

Clifford W. Scott est un des analystes fondateurs de la *Société canadienne de psychanalyse*<sup>1</sup>. Il entreprend sa formation psychanalytique à Londres, où il s'installe et exerce pendant près de vingt ans. Analysé par Mélanie Klein, proche de Winnicott, son nom reste relié à la tendance kleinienne<sup>2</sup>, bien qu'il s'en démarque sur plusieurs plans, entre autres celui de la précocité des relations d'objet.

Identifié dans le clan des fidèles, il n'en demeure pas moins autonome par sa pensée et sa manière de travailler, qui lui sont très particulières<sup>3</sup>.

Arrivé à Montréal en 1954, il fait partie aujourd'hui des aînés de la *Société* et s'avère une personnalité marquante et une référence dans le monde psychanalytique montréalais, tant du côté anglophone que francophone.

Plus un témoignage sur mon parcours personnel avec Clifford Scott que sur lui-même, cet article ressemble néanmoins à une formation de compromis avec une tentative de concilier deux objets : d'une part, une esquisse subjective plutôt qu'un portrait de Scott, d'autre part une construction effectuée dans l'après-coup du travail que nous avons mené ensemble et du genre de communication qui me semblait caractériser nos échanges.

### **La transmission orale**

Clifford Scott décide d'aller à Londres en 1931 suivre sa formation d'analyste. Diplômé en médecine en 1927, il entreprend à Harvard l'analyse d'une femme schizophrène de 35 ans qu'il suit durant 500 séances. Il lit les encyclopédies, y cherchant la notion d'inconscient, puis des livres de Freud, dont l'*Interprétation des rêves*, et rencontre des analystes qui arrivent de Vienne et de Berlin. L'un d'entre eux lui dit : vous n'êtes pas un génie comme Freud, mais en allant chercher une formation, vous trouverez des interlocuteurs avec qui parler et élaborer votre vie durant<sup>4</sup>. Ces paroles semblent avoir été déterminantes pour Scott. En effet, l'une des composantes essentielles de son apport concerne la transmission orale, fondamentale chez lui, mais aussi dans l'histoire de la psychanalyse. Car c'est à travers les relations que se produisent, dans la parole, entre intime et étranger, les connexions, le plus souvent à notre insu. Or la transmission se passe au moins autant dans cette interaction, que dans le rapport au texte. On peut en voir un témoignage dans la lecture des correspondances entre analystes, lieu d'échange où les méandres de l'élaboration de la pensée, indiqués à la relation, sont plus parlants à cet égard que les textes théoriques qui en découlent dans un deuxième temps.

Mais il s'agit, bien évidemment, d'une dimension dont il est très difficile de rendre compte...

### **Le passage à Londres : le père et les langues**

Par ailleurs, le choix de Londres comme lieu de formation n'est pas anodin, car la question linguistique joue un rôle intéressant à cet égard : l'histoire joue des tours dans les détours de l'histoire de chacun... Scott témoigne de son rapport aux langues, anciennes et modernes, qui s'avère intimement relié à sa relation au père, dans la difficulté et le désir de déchiffrement de l'énigme<sup>5</sup>.

Il envisage même des études en mathématiques — une autre langue étrangère —, mais abandonne ce projet pour devenir psychiatre, puis psychanalyste, spécialiste en langue de l'inquiétante étrangeté...

### Du père à la mère

Scott va donc à Londres entreprendre une analyse et une formation analytique pour trouver comme il le dit, du sens au discours de cette patiente schizophrène et des collègues avec qui échanger pendant toute sa vie...

Il commence une analyse avec Mélanie Klein qu'il ne connaît pas et qu'il n'a pas choisie. En effet, il s'adresse d'abord à Jones et Glover, mais ils l'envoient tous deux à Mélanie Klein. Il raconte que dès leur première rencontre, celle-ci interprète d'emblée les éléments — soit la féminité, la laïcité et l'étrangeté — qui entrent en jeu dans la difficulté de ce « choix », dont il se félicite dans l'après-coup :

S : So I went into analysis with her in 1931. And I'll never forget the first interview because she gave me an interpretation which was very personal and which I won't go into. But, my association had led her to dealing with my conflicts about women, —she was a woman —, my conflicts about professionalism, — she was not a doctor —, and finally my conflicts about people, nations, — I mean she was Jewish —, and religion. And by the way... Happy New Year<sup>6</sup>... I had to make my choice. I made my choice to stay. Luckily I did.

### II. La maladie du transfert

En réponse à ma question — trop vague, peut-être un peu voyeuriste — concernant « les autres », Scott tente de m'expliquer qu'il ne souhaite pas y répondre, qu'il n'aimerait pas dévoiler des anecdotes sur ses collègues de Londres et de Montréal. Pour ce faire, il me donne un exemple concernant Winnicott, qu'il a connu dès 1931. En effet, il l'appelle un jour qu'il est grippé, qu'il se sent très malade et Winnicott « prend soin de lui ». Scott poursuit en associant immédiatement à l'événement suivant : pendant la Deuxième Guerre, lui-même a mené « la plus courte analyse » de sa longue carrière<sup>7</sup> face à l'effondrement ponctuel d'un homme. Il a rencontré ce soldat grippé, fiévreux après deux nuits blanches, et qui revenait du front deux jours après le Débarquement qui vit la mort de ses trois frères. Maladie de la guerre et du deuil, qui prend le corps. Scott le soigne en lui disant qu'il est malade et en l'écoutant.

De Winnicott<sup>8</sup>, il ne veut pas dire plus, sinon pour rappeler<sup>9</sup> qu'il a été l'analyste des deux épouses de celui-ci et que, de ce fait, il ne souhaite pas en dire plus.

À propos de l'amour de transfert et du danger pour l'analyste de s'en trop rapprocher, Scott signale que Freud a « sauvé » Carl Jung et Sabina Spielrein de leur amour et de leur désir d'en avoir un enfant. L'analyste serait-il, comme il le dit plus loin, un « funambule sur une corde raide électrifiée »?<sup>10</sup> Tombera, tombera pas?

De la question de la transmission, de la manière dont les analystes se relient entre eux, dont ils cooptent leurs collègues et élisent leurs successeurs, il n'en fut guère plus question. Ici un autre malentendu est en jeu : j'avais envisagé l'interview pour *Filigrane* en deux séances, mais ne le lui avais pas dit. Or, une fois la « première » effectuée, il s'avéra — pour des raisons diverses — que c'était aussi la seule...

### III. La communication primitive

Le présupposé, le pari de la psychanalyse propose qu'on ne se trouve pas nécessairement là où on pense et qu'on se perd là où on croit se retrouver... C'est ce décentrement, ce déplacement, qui se situe au cœur même de l'échange dans la relation transféro-contre-transférentielle, un mal-entendu dont il s'avère, quand il nous heurte de plein fouet, qu'il s'agit plutôt d'un bien-entendu beaucoup plus troublant et énigmatique.

Formation de compromis, l'écriture de ce texte s'avère surtout, comme je l'annonçais plus haut, une tentative de lever le voile sur une énigme, celle de la communication particulière que nous avons eue ensemble, Clifford Scott et moi-même, et qui me semblait caractéristique de sa manière de travailler et même d'être psychanalyste. J'ai rencontré Clifford Scott en contrôle « sur demande » (la mienne) environ une fois par mois pendant deux ans et demi jusqu'à cette entrevue qui eut lieu en septembre 1992. Mais l'interview une fois effectuée et retranscrite, il ne m'a pas été possible de l'analyser ou de la reprendre et j'ai décidé<sup>11</sup> d'écrire plutôt un article libre à partir du texte de la retranscription et de ce qu'elle m'évoquait de ma relation transférentielle à lui.

Peut-être ai-je souhaité à travers cette interview et la lecture de sa retranscription, comprendre enfin les phénomènes que je ressentais confusément au cours du travail avec Scott. Car si je tentais de résumer ses paroles et les miennes, je me trouvais dans l'impossibilité de le faire, et encore moins de rendre compte de ce qui produisait cet effet de revitalisation et de joie de vivre!

J'ai donc contacté Clifford Scott dans les circonstances décrites plus haut, sur le conseil de François Peraldi, qui me connaissait depuis plusieurs années et qui avait pensé qu'un travail avec cet analyste serait fructueux. Il lui semblait — fort judicieusement — que « cela marcherait » entre nous... Et, effectivement... J'ai consulté Scott pour parler des difficultés que je vivais dans ma relation contre-transférentielle à une analysante mélancolique. Dans l'après-coup, il s'avéra que le déroulement de cette relation comprenait au moins quatre protagonistes : appelons-la Ophélie, Scott, moi-même et Peraldi (entre autres) à la place du quatrième terme.

D'emblée, le style très particulier de Scott m'a paru pouvoir être représenté en une formule, celle du genre de mal-entendu ou de bien-entendu qui a marqué notre premier échange téléphonique. Une sorte de communication s'instaura, caractérisée par la présence de deux registres dans la conversation — latent et

manifeste — et qui me semble aujourd’hui fondamentalement typique de la relation analytique. Or, jusque-là, la question ne se présentait pas à moi sous ce jour et cette caractéristique se révéla très bouleversante pour mon travail avec mes analysants. En effet, lorsque Scott qui, comme le souligne Phyllis Grosskurt dans sa biographie de Mélanie Klein<sup>12</sup>, intervenait à tout bout de champ et que j’écoutais d’une oreille quelquefois distraite, ce qui me frappait, c’était de constater jusqu’à quel point, tout à coup, il rejoignait, il percutait même, des fragments dont je parlais sans les dire. Comme la rencontre soudaine de deux inconscients ! Car, négligeant le niveau qui apparaissait soudainement de surface, en déplaçant le registre de l’échange, il répondait directement à partir du niveau latent. Cet effet paraît peut-être banalement caractériser la relation de transfert, mais du fait de nos différences multiples — culture, langue, sexe, âge et position institutionnelle par rapport à la psychanalyse — cette immédiateté de l’interprétation me paraissait fort troublante. Et l’Autre qu’il représentait, aux antipodes — croyais-je — de ma vie, des lieux et des personnes que je hantais, me transmettait, dans une autre langue, des choses de mon transfert, du niveau latent de mon écoute de ma patiente et renvoyait mes paroles à l’inquiétante étrangeté, celle de la position imaginaire de l’exilé<sup>13</sup>. Car cette impression frappe plus particulièrement quand la différence entre les interlocuteurs rend plus difficile le leurre imaginaire agissant dans le transfert alors que les protagonistes partagent les mêmes questions, participent à des groupes ou à des regroupements qui se recoupent et donnent alors l’illusion d’une pseudo-proximité.

Un exemple de ce type d’échanges : le jour de l’interview, *d’emblée sur la même longueur d’ondes*, il me dit :

S : In your introduction you use the word « puzzled ». And in one sense you are asking about what’s analysis. You talk about riddles, like the riddle of a sphinx. What walks on four legs in the morning...?

Ici, il me paraît intéressant de développer cette illustration caractéristique et qui se trouve au cœur même du type de communication que je cherche à comprendre, à débusquer. En effet, Scott m’interpelle à partir des mots que j’ai écrits, mais au lieu d’y répondre au niveau explicite, il élabore directement à partir des associations qu’elles provoquent chez lui : le mot *puzzled* le renvoyant à l’énigme du sphinx et à la question de *l’origine*, ainsi qu’à la question de la *différence* des sexes.<sup>14</sup> Tant en ce qui concerne l’écrit, que l’échange verbal, l’effet est tout à fait saisissant quand l’interlocuteur vous répond directement à partir de ce qu’il entend du registre préconscient — voire même inconscient — de vos paroles.

Car accéder à ce type de communication, n’équivaut-il pas à porter l’autre en soi ? Phyllis Grosskurt reprend ce que Scott lui dit de son analyse avec Klein : le moment le plus émouvant de l’analyse survint un lundi matin quand elle lui lut une longue interprétation qu’elle avait écrite pendant le week end à partir du

matériel qu'il lui avait donné. C'était la preuve, se souvient-il, que j'étais en elle autant qu'elle était en moi.<sup>15</sup>

Par ailleurs, pour tenter de rendre compte de la manière de penser de Scott, je cite ce qu'il me dit tout de suite après son interprétation associative :

S. It's playing with words. And with enigma, and puzzle, and riddle. It's allied to mind, and analysis is related to mind and to the word « remember »... Mind this, don't forget it. Remembering and forgetting. And analysis says : « Tell us everything. Everything you remember, and tell us also everything you have forgotten. » In other words, if you try to tell everything you remember, you soon get stuck because you don't remember what you want to say. And you get stuck. You don't talk. Freud says tell everything that is on your mind. But if you turn it around it becomes a much bigger question. Tell everything and you get stuck, but then you begin to think : why am I stuck? Did I forget, or did I never realize? You go back to beginnings... How do things begin? And do they begin in a black hole? Or did it begin in the blaze of light? And you have your choice.

Choisir?...

Scott enchaîne, en effet, en parlant du souvenir oublié ainsi que du paradoxe de la règle fondamentale dire ce qu'on a oublié, ou ne pas pouvoir dire ce qui fait sens à partir de l'interpellation : « Remember » pour revenir à la question de l'origine qu'il illustre joliment par une opposition : le trou noir et la lumière (« the black hole » and « the blaze of the light »).

### **L'oubli**

Je m'aperçus de l'importance que cette relation avec Scott prenait pour moi quand des amis, me connaissant depuis longtemps, me firent remarquer un tic que j'avais nouvellement acquis : celui de ponctuer mes phrases par des interjections en anglais. Je me mis même à rêver dans cette langue.<sup>16</sup>

### **Et il est temps de tourner, à regret, cette page...**

Pour finir, j'aimerais signaler ce que représente le temps de l'élaboration de ce texte, qui a suivi la période où je voyais Scott en contrôle. En effet, entre le moment de l'interview — la décision de la faire, l'envoi de la lettre et l'écriture de ce texte — se passe un temps, celui de la coupure, un temps de deuil<sup>17</sup>, de séparation, car cet article représente une manière de mettre un terme à cette relation que j'ai nouée avec Clifford Scott qui me rappelait mon grand-père, le seul que j'ai connu. Peut-être même remplaça-t-il, le temps du transfert, l'autre

grand-père, celui qui pesa sur mon enfance par son absence et le trou du silence fait autour de sa mort, déjà bien avant ma naissance.

Bien sûr, ma vie durant cette période s'y trouve intimement mêlée, ainsi que celle de l'analysante qui a provoqué ma demande de parole avec lui. Il me reste à signaler à cet égard que cette analysante a commencé par aller spectaculairement mieux quand j'ai amorcé le contrôle avec Scott, puis très mal, passant par une phase — de deuil? — mélancolique qui m'apparut interminable, mais semble aujourd'hui évoluer vers un état plus serein...

montréal, 26 avril 1993.

**marie hazan**

4891 dornal

montréal H3W 1V9

---

## Notes

1. Sur les rapports de Clifford Scott avec la fondation et les origines de la psychanalyse à Montréal, voir la revue *Frayages*, numéro 3, *Naissance de la psychanalyse... à Montréal*.
2. Voir les nombreuses références de Phyllis Grosskurt (1986) *Mélanie Klein son monde et son œuvre*, Paris, PUF, 1989.
3. Grosskurt *op. cit.* p.
4. « But during that time when I was deciding where to go for training, or whether to have training, my professor who was an American psychoanalyst, professor at Harvard, one of Adolph Myer's associates, said « Well, you're no genius, you're not like Freud. So, if you go someplace and are trained as a psychoanalyst, according to the rules that exist now, you'll have acquaintances, other analysts, who will listen to you. You can talk to them the rest of your life. Whereas if you go on your own, who knows who you're going to find that'll listen to you. » So I went to England... »
5. « H : That's why you were going to London, and not to Berlin? You had no language to change?  
S : Yes, that's one thing. Because I had a difficulty with languages since I was a child because my father spoke English, but he wanted me to learn languages. He was a presbyterian minister, and he had learned a bit of French, a bit of Latin, a bit of Greek and a bit of Hebrew in college, but he didn't become a scholar in any of them. But he wanted me to be a scholar. So the first language I knew apart from English — I went to England as you say because I could speak that language — the second language I knew something about was Latin. And, when I went to school I had to take Latin and Greek, and French and German, and it was too much for me so I gave up German and Greek and got my matric in Latin and French. And I forgot to mention that on the way I learned a bit of Hebrew by going to the rag, bone, and bottle man who didn't work on Saturdays. And I went to see him in his little shack in the little village where I lived and learned the Hebrew alphabet. But he gave up on me. »
6. L'interview eut lieu, en effet, le deuxième jour du Nouvel An juif.
7. Clifford Scott vient de fêter, en effet, ses soixante ans d'analyste.
8. Sur l'amitié entre Scott et Winnicott, lire entre autres les lettres de Winnicott à Scott in *Les lettres vives*. Paris, Gallimard 1989. Il lui dit notamment : « Moi-même je trouve plusieurs connexions directes entre votre travail et le mien » (en réponse à une lettre de Scott) et « Vous avez vraiment été gentil de me rendre visite l'autre jour. À présent je vais bien, je pense, mais je garde le lit quelques jours de plus que nécessaire. » p. 95 et 97.



9. Grosskurt *op. cit.* p 587.
10. Scott se réfère ici de Michael Eigen, 1992, *The Electrified Thightrope*, Jason Aronson, Northvale, New Jersey.
11. À l'aide des conseils éclairés d'Hélène Richard...
12. Phyllis Grosskurt *op. cit.* À propos de l'analyse de Scott avec Mélanie Klein, elle dit : « Lui-même un grand parleur, Scott s'aperçut que Mélanie devait parfois l'interrompre pour faire ses interprétations à elle. », p. 250.
13. Julia Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes*. Paris, Gallimard 1988.
14. Voir plus haut la lettre que je lui ai écrite. Je reprends en italique mes propres mots avec le sens qu'il leur donne.
15. Phyllis Grosskurt, *op. cit.*, p. 250.
16. Un autre aspect de cette étrangeté entre nous : la présence en bruit de fond par rapport à l'écriture de cet article d'une question lancinante pour moi : comment comprendra-t-il ce que je dis de lui, du travail que nous avons effectué ensemble, de cette élaboration?...
17. Ce texte a été écrit le 17 février. Depuis est survenue la mort de François Peraldi, le 21 mars 1993. Bien que de ce deuil il m'est difficile de parler aujourd'hui, je ne pouvais le passer sous silence.
18. Aimablement fournie par Clifford W. Scott, les numéros renvoient à une bibliographie plus large de ses écrits.

---

#### Références choisies des œuvres de Clifford W. Scott<sup>18</sup>

- 11 : « The soldier's defence and the public attitude. » *Lancet* 1941, 2, 271-4.
- 13 : « A note on the psychopathology of convulsive phenomena in manic depressive states. » *Int. J. Psychoanal.* 1946, 27, 152-5.
- 14 : « On the intense affects encountered in treating a severe manic-depressive disorder. », *Int. J. Psychoanal.* 1947, 28, 139-45.
- 16 : « A problem of ego structure ». *Psycho-Anal. Q.* 1948, 17, 71-83.
- 17 : Discussion : M. Mead's, « Guilt and the dynamics of psychological disorder in the individual. » *Proc. Int. Conf. Med. Psychotherapy*. London, Lewis 1948, 3, 49-50.
- 20 : « Some psycho-dynamic aspects of disturbed perception of time ». *Br. J. Med. Psychol.* 1948, 21, 111-20.
- 21 : « Psychiatric problems amongst evacuated children. » *Br. J. Med. Psychol.* 1948, 21, 171-74.
- 22 : « Some embryological, neurological, psychiatric and psychoanalytic implications of the « Body Scheme ». *Int. J. Psychoanal.* 1948, 29, 141-55.
- 24 : « Psychopathology of anorexia nervosa ». *Br. J. of med. Psychol.* 1948, 21, 241-7.
- 27 : « The psychoanalytic view of mandala symbols. » *Br. J. Med. Psychol.* 1949, 22, 23-25.
- 28 : « The "Body Scheme" in psychotherapy » *Br. J. Med. Psychol.* 1949, 22, 139-50.
- 30 : « Indications for and limitations of psychoanalytic treatment » *Br. Med. J.* 1951, 2, 597-600.
- 32 : « Patients who sleep or look at the analyst during psychoanalytic treatment — technical considerations. » *Int. J. Psychoanal.* 1952, 33, 465-69.
- 34 : « Discussants : Melanie Klein, S. Nacht, W. C. M. Scott (pp. 60-65), H. G. Van der Waals, « The mutual influences in the development of ego and id. » *Psychoanal. Study of the Child* 1952, 7, 51-68.

- 41 : « A new hypothesis concerning the relationship of libidinal and aggressive instincts. » *Int. J. Psychoanal.* 1954, 35, 234-7.
- 42 : « A note on blathering. » *Int. J. Psychoanal.* 1955, 36, 348-9.
- 45 : « Sleep in psychoanalysis. » *Bull. Phila. Assn. for Psychoanal.* 1956, 6, 72-83.
- 51 : « Noise, speech and technique » *Int. J. Psychoanal.* 1958, 39, 108-111.
- 53 : « The impact of Meyerian psychobiology and psychoanalytic theory and practice in the development of child psychiatry in Great Britain. » *Can. Psychiat. Assn. J.* 1958, 3, 20-31.
- 59 : « Depression, confusion and multivalence. » *Int. J. Psychoanal.* 1960, 41, 497-503.
- 62 : « Differences between the playroom used in child psychiatric treatment and in child analysis. » *Can. Psychiat. Assn. J.* 1961, 6, 281-5.
- 65 : « The demonstration of object relations and affect in a set situation in infants of 6-12 months », in *Proceedings of the Third World Congress of Psychiatry*, Montréal, June, 1960, pp. 56-9.
- 67 : « A reclassification of psychopathological states. » *Int. J. Psychoanal.* 1962, 43, 344-59.
- 69 : « The psychoanalytic treatment of mania. » *Psychiat. Research Report* 1963, n° 17, 84-90.
- 70 : « A finger-licking, finger-flicking habit. » *J. Am. Psychoanal. Assn.* 1963, 11, 832-4.
- 72 : « Mania and mourning ». *Int. J. Psychoanal.* 1964, 45, 373-7.
- 74 : « The limitations of science. » *Can. Med. Assn. J.* 1964, 91, 700-3.
- 77 : « The mutually defensive roles of depression and mania. » *Can. Psychiat. Assn. J. Special Supplement.* 1966, 2, S267-S274.
- 80 : « Remembering sleep and dreams. » *Int. R. of Psychoanal.* 1975, 2, 252-354.
- 83 : « Au sujet de la convulsion, » D. W. Winnicott. *L'Arc*, n° 69, Paris : Gallimard, 1977, 84-93.
- 84 : « Two recorded interviews. » *The Psychiat. J. of the Univ. of Ottawa* 1977, 2, 20-8.
- 85 : « Common problems concerning the views of Freud and Jung. » *J. Analytical Psychol.* 1978, 23, 303-12.
- 89 : « Melanie Klein 1882-1960. » *The Psychiat. J. of the Univ. of Ottawa* 1982, 7, 149-57.
- 93 : « Psychoanalysis of a boy of 26 months with a 20 year follow-up. » *The J. of the Melanie Klein Society* 1984, 2, 3-8.
- 94 : « Narcissism, the body, phantasy, fantasy, internal and external objects and the "Body Scheme". » *The J. of the Melanie Klein Society* 1985, 3, 23-49.
- 95 : « Mourning, the analyst, and the analysand. » *Free Assns.* 1986, 7, 7-10.
- 98 : Discussion : A. Mason's, « A Kleinian perspective. » *Psychoanalytic Inquiry* 1987, 7, 147-66.
- 99 : « Repairing broken links between the unconscious, sleep and instinct; and the conscious, waking and instinct » *Free Assns.* 1988, 12, 84-91.
- 107 : « Making the best of a sad job. » *Melanie Klein and Object Relations* 1992, 10, 1 (1-18)